

École
nationale
des
chartes

CAHIERS JEAN-MABILLON

**MARGES ET MARGINALIA,
DU MOYEN ÂGE À AUJOURD'HUI**

TRAVAUX ISSUS DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE DES
JEUNES CHERCHEURS ENC-EPHE DU 16 JUIN 2016

Études réunies par Cécile Capot

* * *

**L'ANCIEN TESTAMENT DANS LES MARGES :
LES CYCLES VÉTÉROTESTAMENTAIRES
DANS LES MARGES DES LIVRES D'HEURES
DE JEAN COLOMBE (1470-1485)**

Noémie Marijon

Membre du campus Condorcet

65, rue de Richelieu
F-75002 Paris
T +33 (0)1 55 42 75 00
communication@
chartes.psl.eu

Bibliothèque
12, rue des Petits-Champs
F-75002 Paris
T + 33 (0)1 55 42 88 69
bibliotheque@chartes.psl.eu

www.chartes.psl.eu

Date de mise en ligne : 23 décembre 2020.

Le contenu de ce volume est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons : attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification.

L'Ancien Testament dans les marges : les cycles vétérotestamentaires dans les marges des livres d'heures de Jean Colombe (1470-1485)

NOÉMIE MARIJON ◆

I. Introduction

Dans l'imaginaire du grand public, les décors marginaux des manuscrits médiévaux sont souvent réduits à des motifs de type mille-fleurs ou à des marges à drôleries. Il ne sera pas ici question de ce type de décor, déjà magistralement étudié par Jean Wirth¹, mais de l'étude plus spécifique du décor marginal de deux livres d'heures issus de l'atelier de Jean Colombe. Ces deux manuscrits, à la construction codicologique proche, ont pour particularité d'accueillir en marge du texte de longs cycles consacrés à des épisodes vétérotestamentaires. Ce décor marginal est très dense puisqu'il est composé de cinq cent vingt-quatre enluminures pour les *Heures de Louis de Laval*² et de deux cent quatre-vingt-six³ pour les *Heures de Guyot II Le Peley*⁴. Les miniatures qui ont retenu notre attention pour la présente contribution sont situées dans les marges (latérales ou inférieures) du texte classique des livres d'heures. Elles n'ont pas

¹ Jean Wirth, *Les marges à drôleries des manuscrits gothiques (1250-1350)*, Genève, 2008.

² BNF, lat. 920.

³ François Avril, « Les heures de Guyot Le Peley, un chef d'œuvre retrouvé de l'enlumineur Jean Colombe », dans *Art de l'enluminure*, t. 21, 2007, p. 2-26, à la p. 4.

⁴ Troyes, médiathèque Jacques Chirac, ms. 3901.

de rapport direct avec les prières et les extraits bibliques. Dans les *Heures de Louis de Laval* les miniatures marginales sont accompagnées d'une rubrique en français.

Nous nous proposons, en prenant l'exemple des cycles centrés sur Abraham, d'étudier le rôle de ces miniatures marginales. Quels sont les rapports entre ces images et les autres illustrations des marges latérales ? La construction de la page est-elle identique dans les autres livres d'heures issus de l'atelier berruyer ? S'agit-il de cycles purement décoratifs ou avons-nous affaire à un contrepoint biblique dans un ouvrage de spiritualité ?

Ces deux manuscrits posent la question de l'indépendance du décor marginal par rapport au texte principal et à l'usage du manuscrit. L'espace des marges semble être le lieu d'une dilatation du récit biblique. Cet espace de liberté pour l'imagier permet la création de ce qui peut être considéré comme des scènes de genre.

Dans un premier temps nous étudierons la construction des pages, particulièrement denses du point de vue iconographique dans ces livres d'heures, puis, dans un second temps, nous verrons que les cycles vétérotestamentaires ne sont peut-être pas si indépendants du reste du décor que nous aurions pu le penser.

II. La construction de la page dans les livres d'heures de l'atelier de Jean Colombe

1. Présentation des manuscrits

Les œuvres ici étudiées sont remarquables car elles comportent toutes les deux de grands cycles consacrés à l'Ancien Testament. Produits dans l'atelier de Jean Colombe, probablement à Bourges, dans les années 1480⁵, ces deux livres d'heures ont été fabriqués à

5 C'est la datation retenue par François Avril pour la réalisation des Heures de Guyot Le Peley : « Diverses considérations permettent de penser qu'il se mit au travail dès les premières décennies 1480 et que l'exécution se fit très vite, après que l'artiste et son client se fussent préalablement accordés sur le parti à adopter pour l'illustration des marges. » F. Avril, « Les heures de Guyot Le Peley... », p. 11. En ce qui concerne les *Heures de Louis de Laval*, Claude Schaefer avance la période 1485-1488. Voir Claude Schaefer, « Autour des heures de Louis de

destination de milieux différents : cercle curial d'une part et bourgeoisie troyenne d'autre part.

Jean Colombe naît au tournant du premier tiers du xv^e siècle⁶ à Bourges. Il est sans doute le fils de Philippe Colombe et le frère du sculpteur Michel Colombe⁷. Il commence sa carrière d'enlumineur vers 1460⁸. Son travail est souvent considéré comme un « prolongement de l'œuvre de Barthélémy d'Eyck et surtout de Jean Fouquet »⁹. Sa clientèle est dans un premier temps constituée par l'élite locale de Bourges puis, par l'intercession de Louis de Laval¹⁰, il s'approche de la cour royale. Il décore des ouvrages pour la reine Charlotte de Savoie, la seconde femme de Louis XI, notamment en 1478 et 1479¹¹. Devant l'accroissement du nombre de commandes, il s'adjoit des collaborateurs. En effet, en plus de ses commanditaires royaux, Jean Colombe travaille massivement pour des bourgeois¹². François Avril

Laval : les activités de l'atelier Colombe après 1470 », dans *Medieval Codicology, Iconography, Literature and Translation. Studies for Keith Val Sinclair*, New York, 1994, p. 159.

- 6 « Jean Colombe y est né autour des années 1430 à 1435 ». *Ibid.*, p. 157.
- 7 Pour plus de précisions sur la dynastie des Colombe, voir Jean-René Gaborit, *Michel Colombe et son temps*, Paris, 2001.
- 8 « Le plus ancien manuscrit connu enluminé de la main de Jean Colombe remonte aux environs de 1460. Il s'agit d'un pontifical suivi d'un missel conservé à la Morgan Library de New York (ms. Glazier 49) aux armes de Jean Cœur [...] ». Voir Marie Jacob, *Dans l'atelier des Colombe (Bourges 1470-1500). La représentation de l'Antiquité en France à la fin du xv^e siècle*, Rennes, 2012, p. 27.
- 9 Thierry Delcourt, « Un livre d'heures à l'usage de Troyes, peint par Jean Colombe : une acquisition récente de la Médiathèque de Troyes », dans *Bulletin du bibliophile*, t. 2, 2006, p. 221-244, à la p. 225.
- 10 Louis de Laval (1411-1489), bibliophile de premier plan, seigneur de Chatillon et grand maître général des Eaux et Forêts. Il a été gouverneur de Champagne entre 1465 et 1473. Biographie plus développée dans Claude Schaefer, « Nouvelles observations au sujet des Heures de Louis de Laval », dans *Arts de l'Ouest*, t. 1-2, 1980, p. 36-68, à la p. 33.
- 11 Notamment un exemplaire des *Douze périls d'enfer* (BNF, fr. 449) et une traduction du *De Vita Christi* de Ludolphe de Saxe (BNF, fr. 407). La reine a peut-être également commandé les *Heures d'Anne de France* (New York, Morgan Library, M.677). Voir M. Jacob, *Dans l'atelier des Colombe...*, p. 30.
- 12 On peut citer les familles de marchands troyens, les Le Peley, les Molé, etc. Marie Jacob présente une étude très détaillée de l'histoire et des commanditaires de l'atelier Colombe dans son chapitre « Jean Colombe et Fils », *ibid.*, p. 23-48.

décrit son style comme étant « dynamique et aimant l'effet expressif, excellent dans le narratif et l'anecdotique et ne reculant devant aucune accumulation de détails »¹³.

Le manuscrit le plus luxueux de ce corpus a été conçu pour Louis de Laval ; il s'agit sans doute de l'œuvre la plus ambitieuse produite par l'atelier berruyer. Ce livre d'heures de trois cent quarante-deux folios mesure 243 mm par 172 mm. L'ouvrage est décoré de mille deux cent trente-quatre enluminures dont cent cinquante-sept pleines pages. Les spécialistes identifient deux campagnes de production distinctes¹⁴. La première campagne de décor¹⁵ reprend les scansions classiques des livres d'heures avec quatre-vingt-seize pleines pages. Au cours de la décennie 1480, le manuscrit a été repris pour ménager l'ajout en marge du cycle vétérotestamentaire (de l'épisode de la Création à l'histoire de Daniel). La seconde partie du programme iconographique a pu être conçue par le chapelain de Louis de Laval, Sébastien Mamerot¹⁶. Selon François Avril et Maxence Hermant, c'est l'horreur du vide qui a conduit Jean Colombe à reprendre le manuscrit¹⁷ en comblant les blancs des marges. Afin de conserver l'équilibre dans la construction de la page, une rubrique à l'encre rouge sur fond doré a été ajoutée dans la marge supérieure de l'ensemble des folios du manuscrit. Elle explicite la scène biblique de la marge inférieure. Pour des raisons de mise en page, des angelots en camaïeu de rouge et bleu sur fond d'or ont été peints sur les marges intérieures¹⁸. Ce manuscrit est emblématique du mouvement qui associe ouvrages de dévotion et recueils d'illustrations bibliques dans la production de Jean Colombe.

¹³ T. Delcourt, « Un livre d'heures à l'usage de Troyes... », p. 227.

¹⁴ François Avril et Nicole Reynaud, *Les manuscrits à peintures en France. 1440-1520*, Paris, 1993, p. 328-332.

¹⁵ La première campagne de décor a lieu entre 1470 et 1475 et la seconde à la fin de la vie de Jean Colombe, entre 1485 et 1489.

¹⁶ C. Schaefer, « Nouvelles observations... », p. 45.

¹⁷ François Avril, Maxence Hermant et Françoise Bibolet, *Très riches heures de Champagne. L'enluminure en Champagne à la fin du Moyen Âge*, Paris, 2007, p. 170-173.

¹⁸ *Ibid.*, p. 329.

Le second manuscrit étudié a été acheté par la bibliothèque municipale de Troyes lors d'une vente chez Christie's en juin 2005. Il a été commandé et produit pour Guyot II Le Peley¹⁹. Ce livre d'heures est plus petit que les *Heures de Louis de Laval* puisqu'il mesure 130 mm par 195 mm. Il comporte cent cinquante feuillets intégralement décorés par cinq cent soixante et onze enluminures, dont quatorze pleines pages – et même quinze si l'on y ajoute la Bethsabée au bain retrouvée récemment²⁰. Les marges sont décorées par deux cent quatre-vingt-huit miniatures consacrées à l'Ancien Testament (de la Genèse à l'histoire de David). Il a été produit dans l'atelier berruyer des Colombe et témoigne, selon Thierry Delcourt, des liens étroits qui unissent les productions éditoriales de la Champagne et de la vallée de la Loire²¹. Ce livre d'heures, au même titre que le manuscrit 148 conservé à la bibliothèque municipale de Besançon²², peut être considéré comme une version réduite des *Heures de Louis de Laval*. Néanmoins il ne peut rivaliser avec le chef-d'œuvre de Jean Colombe ni par la magnificence, ni par la variété iconographique²³.

Nous avons choisi d'étudier plus particulièrement les enluminures de ces deux livres d'heures, mais ils font partie d'un ensemble plus large de cinq manuscrits attribués à Jean Colombe qui présentent

¹⁹ Ses armoiries se trouvent aux fol. 1 et 5v. Guyot II Le Peley est le fils d'un changeur et marchand troyen, Guyot I Le Peley, et de Jeannette Léguisé (sœur de l'évêque Jean Léguisé). Il travaille en étroite collaboration avec ses deux demi-frères, Guillaume II Le Peley et Jean Molé, notamment en armant des bateaux en Méditerranée.

²⁰ Katharina Georgi, « Enluminure, xv^e siècle. Bethsabée au bain, la redécouverte d'une enluminure de Jean Colombe », dans *Bulletin monumental*, t. 165, 2007, p. 212-213.

²¹ T. Delcourt, « Un livre d'heures à l'usage de Troyes... », p. 226.

²² Il s'agit d'un livre d'heures de cent quatre-vingt-trois folios de 161 mm par 111 mm décoré de douze enluminures pleine page et de trois cent cinquante-huit enluminures marginales (28 x 92 mm) qui illustrent l'Ancien Testament (de la Genèse à Tobie). La mise en page est proche de celle des *Heures de Louis de Laval*. L'enluminure marginale est juxtaposée au texte liturgique dont elle est totalement indépendante. Voir C. Schaefer, « Autour des heures de Louis de Laval... », p. 162.

²³ T. Delcourt, « Un livre d'heures à l'usage de Troyes, peint par Jean Colombe... », p. 241.

des constructions de page analogues²⁴. Les trois autres manuscrits sont les suivants :

- Les *Heures Bureau*²⁵, qui ne possèdent pas de cycle vétérotestamentaire en marge ;
- Le manuscrit 42 du Keble College à Oxford²⁶, dont l'iconographie est très proche des *Heures de Guyot Le Peley* ;
- Le manuscrit 148 de la bibliothèque municipale de Besançon ; Thierry Delcourt considère qu'il remonte « assez haut dans la carrière de Colombe »²⁷ alors que François Avril²⁸ pense qu'il a été produit après les *Heures de Louis de Laval* lors du voyage de l'enlumineur vers la Savoie. Il est donc difficile de déterminer si ce manuscrit est, ou non, à l'origine de ce type de décor chez Jean Colombe.

Dans les deux livres d'heures que nous avons choisi de retenir, la densité iconographique est poussée à son paroxysme et l'image y occupe l'ensemble de l'espace vierge d'écriture. L'une des particularités du travail de Jean Colombe est l'ajout à la série classique des illustrations du livre d'heures de cycles iconographiques parallèles qui amplifient et complètent le cycle principal.

2. Le mécanisme interne de la page

Contrairement aux *Heures de Louis de Laval*, qui ont fait l'objet d'au moins deux campagnes de décoration²⁹, les *Heures de Guyot Le Peley*

²⁴ On trouvera une description plus fine de ces manuscrits dans *ibid.*, p. 227.

²⁵ Chicago, collection privée.

²⁶ Malcolm Beckwith Parkes, *The Medieval Manuscripts of Keble College, Oxford : A Descriptive Catalogue with Summary Descriptions of the Greek and Oriental Manuscripts*, Londres, 1979, p. 189-194.

²⁷ T. Delcourt, « Un livre d'heures à l'usage de Troyes... », p. 227.

²⁸ Voir notice 185 dans F. Avril et N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures...*

²⁹ Selon François Avril, « Le noyau le plus ancien du manuscrit est le livre d'heures proprement dit, correspondant aux actuels f. 30 à 342, qui dut être commencé dès les années 1470-1475. À cette époque, le programme ne prévoyait que les peintures à pleine page illustrant traditionnellement les différentes sections du livre d'heures [...] auxquelles venaient s'adjoindre les scènes verticales peintes dans les marges latérales des pages de texte [...]. Ce n'est qu'au cours des années 1480 que le programme iconographique des Heures de Laval fut profondément modifié et qu'il fut décidé d'y intégrer un cycle d'illustrations bibliques

ont été exécutées d'une traite³⁰. Il est possible que les *Heures de Louis de Laval* aient servi de modèle ou du moins de répertoire iconographique pour les autres livres d'heures.

Les enluminures à pleine page des *Heures de Guyot Le Peley* sont d'une qualité proche de celle du manuscrit BNF, lat. 920. Elles sont sans doute de la main du maître lui-même. Les miniatures marginales sont exécutées par son atelier mais l'ensemble du manuscrit est très marqué par le style de son chef. L'organisation du travail dans l'atelier Colombe est la suivante : après la copie du texte, les images sont dessinées sur le parchemin avant d'être coloriées³¹. Claude Schaefer souligne à plusieurs reprises la grande sensibilité de Jean Colombe à la construction de la page³² dans un équilibre texte-image qui appelle l'attention.

Le schéma global de la construction des pages est quasi identique dans les deux manuscrits (fig. 1 et 2). Ces livres d'heures fonctionnent en miroir au sein d'un bifolio. Le texte liturgique est au centre de la page sur dix-huit longues lignes limitées par une réglure de 70 mm par 50 mm dans le cas des *Heures de Guyot Le Peley* et sur quatorze longues lignes dans les *Heures de Louis de Laval*. Autour du texte, sur les quatre côtés, le décor peint vient littéralement saturer l'espace³³. L'horreur du vide est perceptible dans les deux manuscrits. Les espaces vierges en fin de texte sont récupérés par l'imagier notamment pour peindre de véritables portraits du Christ³⁴. Dans le même esprit les marges intérieures (et supérieures dans le cas des *Heures de Guyot Le Peley*) sont peuplées par des putti, séraphins ou chérubins qui ont des attitudes et des couleurs variées, avec une forte dominante de bleu et de rouge.

détaillé allant de la Genèse jusqu'à l'histoire de Daniel. » Voir la notice 179 dans F. Avril et N. Reynaud, *Les manuscrits à peintures...*

³⁰ F. Avril, « Les heures de Guyot Le Peley... », p. 12.

³¹ C. Schaefer, « Autour des heures de Louis de Laval... », p. 157.

³² *Ibid.* : « le sens des proportions, le sentiment pour l'architecture du feuillet. Il ne lui fallait pas subir les contraintes de l'imprimerie naissante pour jauger l'importance d'un texte, chercher un équilibre du signe et du décor ».

³³ F. Avril, « Les heures de Guyot Le Peley... », p. 12.

³⁴ BNF, lat. 920, fol. 44.

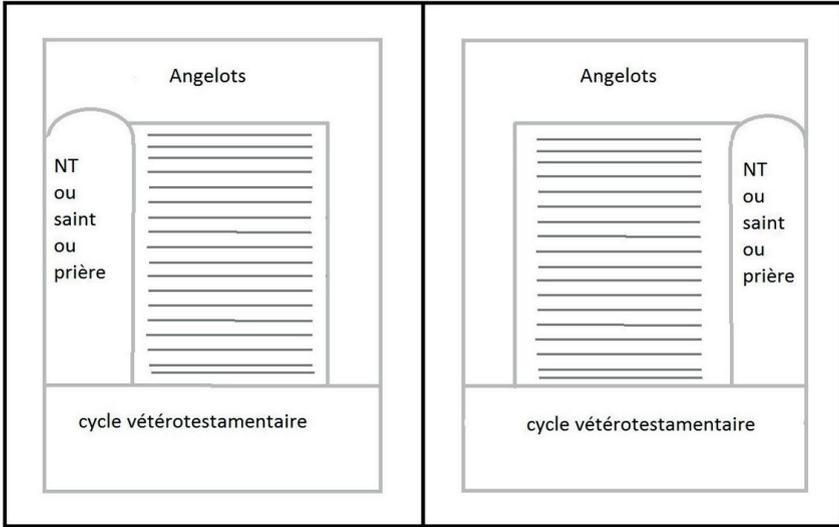


Fig. 1 | Croquis d'un bifolio des *Heures de Guyot Le Peley*, vers 1480. Médiathèque Jacques Chirac de Troyes, ms. 3901.

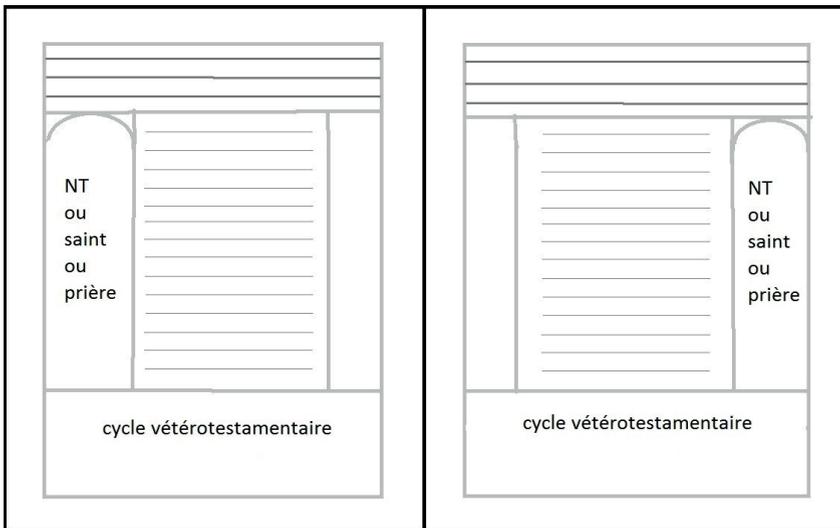


Fig. 2 | Croquis d'un bifolio des *Heures de Louis de Laval*, 1485-1488. BNF, lat. 920.

Les marges latérales accueillent dans le manuscrit BNF, lat. 920 des figures de saints et de saintes, voire des scènes plus complexes de prière et d'apparition parfois en lien avec le texte du livre d'heures. Elles fonctionnent en général par paire et se répondent de part et d'autre du bifolio. Les personnages sont peints dans des intérieurs (avec une mise en œuvre plus ou moins réussie de la perspective) sous des arcades architecturées parfois ornées de statues qui rappellent les ouvrages d'orfèvrerie. Ces motifs d'encadrement sont repris dans les *Heures de Guyot Le Peley* mais de façon simplifiée (conservation de la forme cintrée de l'arcade). On retrouve également cette simplification dans les enluminures : les décors sont le plus souvent réduits à quelques éléments, des accessoires et emblèmes sont manquants, il y a peu de représentation d'animaux et, lorsque les *Heures de Guyot Le Peley* représentent un personnage, il y en a au moins deux dans les *Heures de Louis de Laval*³⁵.

Les marges inférieures sont occupées par le cycle vétérotestamentaire, plus ou moins long ou détaillé en fonction des ouvrages. Claude Schaefer décrit cette mise en page et ce programme iconographique ambitieux comme « un double film illustratif : [...] les enluminures encadrant le texte dans le sens vertical développent le décor traditionnel des prières, tandis que les bas-de-pages sont réservés au récit de l'Ancien Testament »³⁶.

La principale différence entre ces deux manuscrits réside dans la conception des marges supérieures. Dans les *Heures de Louis de Laval*, elles comportent de longues didascalies en français (ainsi que la référence biblique) qui explicitent l'enluminure inférieure. Ce n'est pas le cas dans le second manuscrit. Le texte liturgique est donc enserré par une scène biblique et par sa description ; cet écho circulaire à l'intérieur de la page se retrouvera dans d'autres éléments.

³⁵ À titre d'exemple, dans les calendriers des deux manuscrits pour le mois de juillet, on trouve un seul paysan moissonnant dans un décor minimaliste dans les *Heures Le Peley* (BM Troyes, ms. 3901, fol. 6) alors qu'il y en a deux dans les *Heures de Louis de Laval* où le décor est bien plus détaillé notamment avec une ville en arrière-plan. Voir T. Delcourt, « Un livre d'heures à l'usage de Troyes... », p. 232.

³⁶ C. Schaefer, « Nouvelles observations... », p. 41.

III. Les cycles vétéroutestamentaires dans les livres d'heures de l'atelier de Jean Colombe

Les deux manuscrits examinés ont des programmes iconographiques complexes. Il est important d'étudier les miniatures marginales non seulement dans la relation formelle qu'elles entretiennent avec les autres composantes de la page mais aussi comme des éléments d'un ensemble plus vaste³⁷.

1. La continuité dans les marges

Les images marginales de ces deux manuscrits ne se rapportent pas aux textes du livre d'heures. Elles sont tellement indépendantes de ce dernier qu'elles dépassent les scansion du texte qui sont généralement marquées par une iconographie stéréotypée. C'est le cas dans *les Heures de Guyot Le Peley* : l'Annonciation, qui clôture l'Office de la Vierge à l'usage de Rome (fol. 19v-42) et qui ouvre l'Office de la Vierge à l'usage de Troyes (fol. 43v-94), est entourée par une scène biblique continue. Cette Annonciation, peinte sur un beau double folio, constitue une coupure nette entre deux parties distinctes du livre d'heures. Pourtant, elle n'interrompt absolument pas le cycle vétéroutestamentaire qui se déroule dans les marges inférieures. En effet, aux folios 41v et 42, on peut voir Rébecca qui emmène le serviteur d'Abraham jusqu'à la maison de son père et la proposition de mariage du serviteur au nom d'Isaac ; aux folios 43v et 44, on assiste à la rencontre entre Isaac et Rébecca et à l'accueil de cette dernière par Abraham. On pourrait multiplier les exemples dans les deux manuscrits de la continuité manifeste du décor marginal. On revient ici à la notion de film développée par Claude Schaefer au sujet des *Heures de Louis de Laval*, mais qui vaut également pour les *Heures de Guyot Le Peley*. Les cycles vétéroutestamentaires constituent « une "pré-histoire" chrétienne »³⁸.

³⁷ Jean-Claude Schmitt, « L'univers des marges », dans *Le Moyen Âge en lumière. Manuscrits enluminés des bibliothèques de France*, dir. Jacques Dalarun, Paris, 2002, p. 329-361.

³⁸ C. Schaefer, « Nouvelles observations... », p. 44.



Fig. 3 | Atelier de Jean Colombe, *Rencontre entre Marie et Joachim*, 1485-1488, enluminure. BNF, lat. 920, fol. 79.

Il n'y a pas de rupture dans le flot continu du cycle vétérotestamentaire ; celui-ci fait fi des scansion des diverses parties du livre d'heures. Toutefois, dans certains cas, les miniatures des marges latérales prolongent le thème d'une pleine page. À titre d'exemple la Visitation des *Heures de Louis de Laval* (fol. 78v) est suivie de la rencontre entre Marie et Joachim (fol. 79 ; fig. 3) et d'une conversation entre Marie et sa mère (fol 79v ; fig. 4)³⁹.

L'indépendance des marges n'est donc pas systématique : il existe dans ce type de programme complexe des interactions entre les diverses parties du décor. Tout n'est pas cloisonné et la circulation

³⁹ T. Delcourt, « Un livre d'heures à l'usage de Troyes... », p. 233.



Fig. 5 | Atelier de Jean Colombe, *Le Christ réprobateur*, 1485-1488, enluminure. BNF, lat. 920, fol. 34v.

par un portrait du Christ portant un nimbe crucifère qui occupe l'ensemble de l'espace de la justification. Il pourrait s'agir d'une sorte de jouissance scopique, de bonheur dans la contemplation ou d'un moyen pour l'atelier de valoriser son savoir-faire et sa maîtrise technique.

Néanmoins on peut noter que cette explosion de la mise en page classique est surtout utilisée pour des représentations d'apparition de Dieu ou du Christ lors de la prière du protagoniste ; on peut éventuellement faire le parallèle avec l'activité du lecteur qui souhaiterait peut-être assister à ce genre d'épiphanie.

La densité iconographique atteint son paroxysme au folio 34v des *Heures de Louis de Laval* (fig. 5). L'image se substitue alors au texte et illustre ainsi le concept d'horreur du vide⁴¹ que nous avons vu à

⁴¹ Il est possible que cette horreur du vide manifeste soit à la fois un procédé décoratif et un procédé didactique qui permettrait, dans le cas d'espèce, de donner

l'œuvre dans les deux manuscrits. Bien que les espaces des différentes enluminures soient chacun délimités par un cadre doré, il s'y opère, par le jeu des regards, une véritable circulation entre les images. Le Christ se penche, ne nous regarde pas, il observe les fils de Noé qui recouvrent la nudité de leur père exposé par Cham. Ces derniers lèvent les yeux vers lui depuis la marge inférieure. La sainte en prière de la marge latérale est également tournée vers le Christ. C'est l'une des rares fois dans ces deux manuscrits où les marges et les enluminures interagissent à ce point entre elles, en créant un réseau circulaire de regard et de complémentarité.

Les images marginales se distinguent par leur continuité – cet élément est une caractéristique du décor marginal depuis la période romane⁴² – et par leur habilité à fonctionner en réseau avec les autres images du manuscrit. Elles sont animées par une tension propre, qui les oppose au texte dont elles sortent parfois vainqueurs.

2. *Rôle et signification des images vétérotestamentaires marginales*

La question de la réception et de l'usage des manuscrits est toujours problématique. Il est encore plus difficile d'avancer autre chose que des hypothèses lorsque l'on aborde le rôle et les significations des images marginales.

Dans les deux manuscrits étudiés, on observe beaucoup d'images de personnages en prière comme on peut le voir aux folios 44v et 45 des *Heures de Guyot Le Peley* (fig. 6). L'espace de la miniature est celui où Dieu entre dans le monde et participe à l'incarnation. Les images des livres d'heures sont quasi surréelles⁴³. Peut-on dire qu'il en va de même avec les images des cycles vétérotestamentaires ?

une place plus importante à l'Ancien Testament qui n'est que rarement évoqué dans l'iconographie des livres d'heures (à l'exception notable des Psaumes).

⁴² J.-C. Schmitt, « L'univers des marges » ..., p. 342.

⁴³ Voir Daniel Arasse, « Entre dévotion et culture : fonctions de l'image religieuse au xv^e siècle », dans *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du xii^e au xv^e siècle*, Rome, p. 131-146 ; et Virginia Reinburg, *French Books of Hours : Making an Archive of Prayer, c. 1400-1600*, Cambridge, 2012, p. 112-127.



Fig. 6 | Atelier de Jean Colombe, *Abraham en prière*, vers 1480. Médiathèque Jacques Chirac de Troyes, ms. 3901, fol. 44v et 45.



Fig. 7 | Atelier de Jean Colombe, *L'Annonciation faite à Marie et l'Annonciation faite à Agar*, vers 1480. Médiathèque Jacques Chirac de Troyes, ms. 3901, fol. 26v et 27.

En effet, Jean Colombe a une appétence particulière pour les détails, voire la trivialité des scènes qu'il représente, notamment lorsqu'il s'agit de scènes intrafamiliales. Ce goût pour l'anecdotique banalise en quelque sorte l'Histoire sainte. La vision répétée de saynètes qui mêlent le sacré et le trivial ont peut-être sur le lecteur un effet d'identification, de réactualisation des épisodes de l'Ancien Testament dans le quotidien.

Selon Thierry Delcourt⁴⁴, seules quelques images des marges latérales sont solidaires du récit biblique de la marge inférieure. Néanmoins quand cela se produit, il est possible qu'il s'agisse d'un écho iconographique (scène de prière en marge latérale et inférieure) ou d'un dialogue typologique entre les marges latérales et inférieures. Par exemple dans le bifolio reproduit en figure 7, on observe dans la marge latérale la Vierge faisant face à un ange qui la salue sur la page suivante. C'est le motif classique de l'Annonciation. Au registre inférieur sont figurées la présentation d'Agar à Abraham et la naissance d'Ismaël. Agar est la première femme de la Bible visitée par un ange qui lui annonce la naissance d'un fils⁴⁵. La première annonce de la Genèse est ainsi mise en rapport avec l'Annonciation faite à Marie⁴⁶. C'est une traduction iconographique de la lecture typologique de la Bible. Néanmoins, cette analyse est affaiblie par la reprise très régulière du motif de la Vierge et de l'ange (trois fois dans le seul cycle d'Abraham, aux bifolios suivants : 23v et 24, 26v et 27, 27v et 28)⁴⁷

IV. Conclusion

Nous ne pouvons avancer d'hypothèses satisfaisantes pour qualifier plus précisément le rôle des miniatures marginales dans les livres

⁴⁴ T. Delcourt, « Un livre d'heures à l'usage de Troyes... ».

⁴⁵ Genèse, XVI, 10-11 : « L'ange du Seigneur lui dit : "Je multiplierai tellement ta descendance qu'on ne pourra la compter." L'ange du Seigneur lui dit : "Voici que tu es enceinte et tu vas enfanter un fils, tu lui donneras le nom d'Ismaël" ».

⁴⁶ Luc, I, 26-38.

⁴⁷ Jean Wirth, *Les marges à drôleries...*, p. 25. Troisième règle de l'interprétation iconographique : la signification d'un motif ne peut être établie que sur l'examen de ses différentes occurrences.

d'heures. Il est possible que ces longs cycles vétérotestamentaires jouent un rôle uniquement décoratif dans les manuscrits de dévotion. Nous l'avons vu, l'horreur du vide pousse le peintre ou le créateur du programme à occuper chaque centimètre carré de la page. Les marges inférieures n'ont presque pas de lien avec le texte du livre d'heures, ce qui n'est pas le cas pour les marges latérales.

Mais le lien des miniatures entre elles, le réseau d'images que nous avons essayé de mettre en valeur, laisse penser qu'au-delà du simple plaisir de la contemplation le peintre ou le concepteur a produit, ou cherché à produire, un maillage conceptuel à la fois biblique et moral.

Ce programme iconographique, à défaut d'être un contrepoint biblique⁴⁸ dans un ouvrage dévotionnel, fait montre d'une grande subtilité, y compris théologique, notamment en illustrant les liens entre l'Ancien et le Nouveau Testament⁴⁹.

Cette structure originale de livres d'heures avec l'adjonction d'un cycle vétérotestamentaire semble être une spécialité de Jean Colombe même s'il faut noter, comme le fait remarquer François Avril⁵⁰, que l'addition d'un tel cycle au décor classique d'un livre d'heures n'est pas unique en France à la fin du Moyen Âge. Nous l'avons vu, cette formule n'est pas exceptionnelle dans la production du peintre (au moins quatre manuscrits conservés jusqu'à nos jours)⁵¹. La tendance à la transformation des livres d'heures en recueils d'illustrations bibliques n'a pas eu, à notre connaissance, de postérité. L'atelier Colombe fut l'un des premiers à la mettre en place et à l'exploiter à grande échelle dès les années 1480.

NOÉMIE MARIJON

Doctorante, université Clermont Auvergne, CHEC
Bibliothécaire au diocèse et au séminaire de Lyon

⁴⁸ Claude Schaefer pense que les *Heures de Louis de Laval* sont un livre d'heures mixte, une hybridation entre un ouvrage de dévotion et une bible historique. Voir C. Schaefer, « Nouvelles observations... », p. 42.

⁴⁹ Ce processus de création d'un réseau iconographique renouvelle et réactualise le procédé classique de la typologie.

⁵⁰ F. Avril, « Les heures de Guyot Le Peley... », p. 15.

⁵¹ T. Delcourt, « Un livre d'heures à l'usage de Troyes... », p. 241.